Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 54 (1946)

Heft: 13

Artikel: L'Autriche d'aujourd'hui

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556679

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Autriche d'aujourd'hui

Avant 1938, un voyage dans les pays confédérés de l'Autriche était un captivant et joyeux événement; certes, à cette époque déjà, l'Autriche souffrait des suites d'une guerre perdue, mais cela sautait moins aux yeux et l'étranger pouvait plus facilement l'ignorer. Aujourd'hui, tout est changé; même à l'écart des grandes artères, on découvre les signes de la défaite et pas un instant le voyageur ne peut oublier qu'il se trouve dans un pays qui a été conquis et est encore occupé par le vainqueur. D'ailleurs, personne ne se risquerait à entreprendre le voyage de l'Autriche sans une impérieuse raison. Celui qui malgré tout veut partir doit d'abord s'armer de patience, car des mois peuvent s'écouler avant qu'il obtienne le fameux passeport rouge établi par les alliés, seule pièce qui autorise le séjour d'un étranger en Autriche; il est obligé de s'en remettre pour cela au bon vouloir des autorités d'occupation. Lorsqu'il a enfin obtenu satisfaction, il peut envisager de franchir la frontière et se préparer à prendre le train pour Innsbruck.

A travers le Vorarlberg et le tunnel de l'Arlberg, le chemin de fer nous mène jusqu'à la capitale du Tyrol; sur ce parcours, il n'y a que peu de dévastations visibles, sauf dans les localités les plus importantes, où les gares sont toutes en partie ruinées. La situation au Tyrol est loin d'être bonne; ce pays ne possède pour ainsi dire aucune industrie et compte fort peu de terres fertiles; sa plus grande richesse était représentée par le bétail d'élevage, mais déjà avant la guerre, son propre ravitaillement en lait et en viande n'était pas assuré. Pendant l'été 1945, les rations alimentaires étaient maigres: 800 à 1000 calories par jour; maintenant encore, la valeur en calories des attributions quotidiennes oscille entre 1300 et 1500, ce qui est nettement insuffisant; depuis des mois par exemple il est impossible de se procurer des pommes de terre. La contrée, en dehors du chiffre normal de sa population, doit hospitaliser encore bon nombre de réfugiés, en particulier des Tyroliens du sud expulsés de leur pays, et fournir la majeure partie du ravitaillement des troupes françaises d'occupation. Les villes d'Innsbruck, Wörgl et Kufstein ont surtout subi des dommages; ceux-ci sont assez considérables. A Innsbruck, la présence des nombreuses autorités d'occupation et de réfugiés a rendu plus sensible encore la pénurie de logements; bien que la population ait augmenté, le 56 % seulement des anciens logements est resté à la disposition des civils. Il est à peu près impossible de se procurer des produits industriels, de même que des médicaments. Ici, comme dans toute l'Autriche, le partage du pays en quatre zones d'occupation cause de sérieuses difficultés dans l'échange des marchandises. Dans la région de Salzbourg, qui est considérablement plus riche en produits agricoles que le Tyrol, la situation alimentaire est par conséquent légèrement meilleure: cependant, en dehors du ravitaillement de la population indigène, qui est de 200'000 personnes environ, il faut assurer celui de 100'000 réfugiés environ. La situation est améliorée du fait que les troupes américaines d'occupation reçoivent suffisamment de vivres et assument elles-mêmes leur entretien; en outre, ces temps derniers, des marchandises de provenance américaine telles que froment, biscuits, conserves, sucre et café sont arrivées. La région de Salzbourg est la seule du pays où des repas sont servis dans des restaurants civils. Néanmoins, la situation de la population reste précaire; les rations (1700 calories environ) sont insuffisantes, pour les enfants surtout; de plus, il n'existe aucune possibilité de se procurer vêtements, meubles ou objets d'usage courant. Le port de l'uniforme ayant été interdit sur tout le territoire autrichien, les prisonniers de guerre rentrant au pays sont obligés de se procurer dans un temps minimum des vêtements civils. La plupart de ces «prisoners of war» sont dépourvus de tout; les vêtements d'homme mis à disposition par le Don suisse rendront donc de précieux services.

A l'exception du Mühl-Viertel occupé par les Russes, la Haute-Autriche est dans une situation à peu près identique. Le pays ne possède aucune mine de charbon et l'industrie ne marche qu'au ralenti; le manque de combustible, de même que l'absence complète de péniches sur le Danube, entrave considérablement les transports. Cependant, dans les régions agricoles, la situation alimentaire est relativement bonne, ce qui permet l'hospitalisation en Haute-Autriche de nombreux enfants viennois.

En Carinthie également, la situation alimentaire est peu satisfaisante; la contrée n'ayant pas été éprouvée par les bombardements aériens, il n'y règne pourtant pas à proprement parler de famine. Dans la province de Carinthie se trouvent encore actuellement à peu près 60'000 «surrendered enemy personnel» ainsi que 20'000 «displaced persons» qui habitent des baraques. Des D. P. dont le nombre ne peut être évalué qu'approximativement logent encore chez l'habitant. La majeure partie de la province a été occupée pendant trois semaines par des troupes yougoslaves et il serait urgent d'envoyer des outils afin de permettre l'érection de baraques. L'envoi d'une mission de quatre personnes qui prendrait la direction d'un camp de 500 enfants déficiants allemands serait également chose fort utile.

La Styrie a été sensiblement plus éprouvée par les opérations militaires que la province de Carinthie. Les villes de Graz, Bruck, Leoben, Judenburg et Knittelfeld ont été l'objet de sévères bombardements aériens. Mais c'est dans l'est du pays, aux environs de Mürzzuschlag et Radkersburg que se trouvent les régions les plus éprouvées; le front s'y était stabilisé pendant un certain temps et une grande partie des villages situés sur la ligne de feu ont été détruits de telle sorte que la population en a dû être évacuée. Ce sont ces contrées qui fournissaient l'essentiel du ravitaillement de la Styrie; par suite de leur anéantissement, la situation alimentaire s'y est sérieusement aggravée; les rations sont de 1100 calories environ. En dehors de froment, les Anglais n'ont encore effectué aucune livraison en faveur de la population civile; il est impossible de se procurer des vêtements, des médicaments ou des objets d'usage courant. La remise en marche de l'industrie se heurte également à des obstacles presque insurmontables. L'état sanitaire de la population est extrêmement précaire; sur 600 enfants auscultés dans la ville de Feldbach, 40 % ont été trouvés prétuberculeux, 50 % sousalimentés et 60 % atteints d'anémie; dans la même ville 40 % des femmes souffraient de maladies vénériennes. 100'000 «Displaced persons» résident encore en Styrie. Sur un million d'abitants 29'000 sont sans abri. A Graz 8000 logements ont été détruits. L'effectif du bétail a été réduit à 60 %. Les autorités anglaises prennent part à l'administration de l'Autriche beaucoup plus activement que les autres puissances occupantes; de même, les responsabilités des autorités autrichiennes sont plus limitées en zone anglaise que dans les autres zones d'occupation.

Tout le monde sait que Vienne a été pendant de longs jours en plein centre de la bataille, ce qui a provoqué des destructions particulièrement graves dans certains de ses quartiers. Les traces des combats sont pourtant visibles de manière générale dans toute la ville, et il ne reste plus guère de rue intacte. Le manque de moyens de transport a, en bien des endroits, empêché le déblayage, et des tas de débris s'entassent au milieu des rues. Vienne aurait besoin de 6'000'000 m² de vitres. Actuellement, l'industrie ne travaille que pour les alliés, car il a été impossible de trouver les matières premières nécessaires à la fabrication d'objets d'usage civil; la plupart des usines se trouvent en zone russe. Théoriquement, dans les quatre zones d'occupation de la ville de Vienne, les rations alimentaires sont les mêmes; cependant, la possibilité d'échanger les titres de rationnement contre des marchandises varie sensiblement selon les possibilités d'importation des troupes d'occupation dans leurs zones respectives. 1500 calories ont été garanties; mais en réalité, en zone russe par exemple, on doit se contenter de 1000 calories et l'on mange surtout du pain et des légumineuses; la distribution du gaz et de l'électricité laisse encore à désirer et aucun combustible n'a pu être fourni; le bois retiré des ruines est resté la seule source de chaleur. L'occasion s'est présentée de visiter des camps d'Allemands à Salzbourg, Vienne et en Basse-Autriche; presque tous ces gens viennent de Backsa ou de Znaim; les Allemands, surtout à Vienne et en Basse-Autriche, sont nettement sous-alimentés; on ne leur sert par jour qu'un seul repas se composant d'une assiette de soupe et d'un morceau de pain. Les personnes, incapables de fournir un travail quelconque (femmes, enfants, vieillards, malades) passent leurs journées dans l'oisiveté sans sortir. Jusqu'à présent aucune organisation ne s'est encore inquiétée de leur sort. Les conditions de leur logement sont franchement mauvaises; tous ces malheureux sont entassés les uns près des autres, dans un espace réduit; rares sont ceux qui disposent d'un lit et il n'existe aucune infirmerie. Il en résulte un sérieux danger d'épidémies.

La différence de situation dans les quatre zones d'occupation étant considérable, le gouvernement fait actuellement des efforts pour obtenir une certaine régularisation; mais il n'arrivera à un résultat que lorsque le libre échange entre les différentes zones aura été rétabli et lorsque la même loi sera appliquée dans toute l'Autriche. Par suite de la transformation de la vie économique, conséquence de l'annexion de l'Autriche au Reich, par suite aussi des dévastations de guerre, les difficultés qui se présentent aujourd'hui à l'Autriche paraissent insurmontables; ce pays, en dépit des efforts faits par son gouvernement, restera encore pendant de longues années une contrée où la misère règne en maître. Le voyage à travers ce pays qui touche à notre frontière orientale laisse le souvenir poignant de la guerre et de ses suites terribles; et pourtant il ne faut jamais oublier que la misère la plus profonde n'est pas celle que l'on voit dans la rue: les vieillards, les malades, tous ceux qui ont été le plus cruellement frappés, ne quittent plus leur chambre et mènent souvent une vraie existence de troglodytes derrière le vide béant des fenêtres mal obturées par des planches. Un voyage à travers l'Autriche peut mettre aussi le voyageur lui-même dans une situation fort désagréable: une panne, chose peu importante en elle-même, signifie bouleversement complet du programme de voyage; non moins désagréablement surpris a été le directeur du Don suisse lorsque, pendant le trajet entre Salzbourg

Zur Kartenspende «Pro Infirmis» 1946

Allzu schnell sind wir bereit, unsere Gesundheit als etwas Selbstverständliches zu betrachten. Wir vergessen, wie vielen unserer Mitmenschen nicht das Glück beschieden ist, ohne Gebrechen zu leben.

Wenn der Krieg unser Vaterland auch verschont hat, ist doch die Zahl der Blinden und Stummen, der Geistesschwachen und Krüppelhaften sehr gross.

Allen diesen von der Natur Benachteiligten will «Pro Infirmis», die Schweizerische Vereinigung für Anormale, helfen und versuchen, ihr Los zu mildern. Da ist es brüderliche Pflicht, mitzutun. Jeder Schweizer und jede Schweizerin muss sich gerade in diesem Jahre des Menschenfreundes Pestalozzi erinnern und in seinem Geiste das Werk der brüderlichen Nächstenliebe von «Pro Infirmis» unterstützen.

Kobelt, Bundespräsident.

La vente de cartes postales de «Pro Infirmis» 1946

Nous sommes trop enclins à considérer comme parfaitement naturel d'être en santé; nous oublions facilement combien d'êtres sont privés du bonheur de vivre sans infirmité.

Bien que la guerre ait épargné notre pays, le nombre des aveugles, des sourds, des faibles d'esprit et des estropiés y est cependant très grand.

Le but de «Pro Infirmis», l'Association suisse en faveur des infirmes, est de venir en aide à tous ces déshérités et de chercher à adoucir leur sort. Soutenir l'œuvre de «Pro Infirmis» est donc un devoir fraternel. Tous les Suisses s'en souviendront, en cette année où l'on fête l'anniversaire de Pestalozzi, l'ami des malheureux, et feront leur possible pour aider «Pro Infirmis».

Kobelt, président de la Confédération.

---

et Klagenfurt, sa valise fut la proie d'un vol audacieux, ce qui le privait de la tenue d'apparat qu'il comptait mettre à l'occasion d'une réception officielle chez le président de la Confédération, le Dr Karl Renner; heureusement, en Autriche contemporaine, on est devenu beaucoup moins exigeant en ce qui concerne les vêtements.

Mentionnons encore, pour terminer, l'immense gratitude, souvent un peu gênante pour nous, dont fait preuve le peuple autrichien à l'égard des Suisses. Les autorités autrichiennes, de même que le commandement militaire allié, font leur possible pour faciliter les secours suisses, garantissant ainsi une répartition équitable des dons. Mais, mêmes importantes, nos actions paraissent bien petites lorsqu'on a pu juger sur place de l'étendue de la misère; elles ne sont qu'une modeste contribution du peuple suisse soucieux d'adoucir les souffrances d'un pays voisin durement éprouvé. *Be.*

Neutral oder parteiisch?

m. An einer Pressekonferenz in Bern äusserte sich der Chefarzt des Schweiz. Roten Kreuzes zu den in letzter Zeit immer häufiger werdenden Vorwürfen an die Adresse des Roten Kreuzes, es sei in seiner Hilfeleistung nicht neutral, sondern bevorzuge bestimmte Gruppen von Notleidenden. Anderseits wird — z. T. sogar von den gleichen Leuten — Kritik am Grundsatz der unparteiischen Hilfe geübt und eine besondere Berücksichtigung bestimmter Gruppen von Kriegsopfern verlangt. Solche Wünsche und Kritiken werden von Vertretern einzelner Berufsstände und Konfessionen, am vernehmlichsten aber von seiten gewisser politischer Organisationen der Linken vorgebracht.

Bestrebungen dieser Art gefährden bewusst oder unbewusst die Grundlage des Rotkreuzgedankens, das Prinzip der Barmherzigkeit und Nächstenliebe ohne Ansehen der Person, das im christlichen Gleichnis vom barmherzigen Samariter festgelegt ist, von Henri Dunant übernommen und in den Satzungen der Genfer Konvention angewendet wurde. Wenn das Rote Kreuz der ihm zugrunde liegenden Idee treu bleiben will — und ohne das wäre es nicht mehr das Rote Kreuz —, so dürfen auch in Zukunft für seine Hilfsaktionen ausschliesslich das Ausmass der Notstände und die technischen Möglichkeiten massgebend sein.

Einzig der Grundsatz der wirklich unparteiischen Hilfe hat es ermöglicht, dass das Rote Kreuz auch während sechs Jahren eines alle Lebensbereiche erfassenden Krieges als internationale Abmachung wirksam bleiben konnte. Nur das Rote Kreuz mit seiner absoluten politischen und konfessionellen Neutralität war in der Lage, auf beiden Seiten der Kriegsfronten rasch und erfolgreich wirken zu können. Wenn der Rotkreuzgedanke aufgegeben wird, so verlassen wir nicht nur die christliche Basis und Tradition, auf der er aufgebaut ist, sondern geben auch den Vorschuss an Vertrauen preis, der Vorbedingung bleibt für eine rasche Hilfeleistung am Ort, wo Hilfe not tut.

Der Rotkreuzgedanke ist eine der grössten geistigen Leistungen unseres Landes; keine politische oder konfessionelle Maxime könnte ihn ersetzen. Das Schweiz. Rote Kreuz betrachtet sich als Treuhänder der Rotkreuzidee und ist entschlossen, jeder Verfälschung dieser Idee entgegenzutreten und ihre Prinzipien immer wieder in Erinnerung zu rufen, wenn sie in Vergessenheit geraten sollten.

Auch der Kinderhilfe des Schweiz. Roten Kreuzes hat man den Vorwurf gemacht, sie bevorzuge bei der Hereinnahme kriegsgeschädigter Kinder in einseitiger Weise Kinder katholischer Konfession. Abgesehen davon, dass der ganz überwiegend katholische Charakter der uns am nächsten liegenden kriegsnotleidenden Länder eine gegebene Tatsache ist und dass die erste Auswahl der Kinder in der Regel von den nationalen Rotkreuzgesellschaften oder offiziellen Fürsorgestellen getroffen wird, beweist die Sprache der Zahlen allein schon die Unhaltbarkeit dieser Vorwürfe.

Den Ausführungen Dr. Gautschis, des Zentralsekretärs der Kinderhilfe des SRK, an einer Pressekonferenz in Bern war zu entnehmen, dass von den 12'746 französischen Kindern, die 1945 durch die Kinderhilfe in die Schweiz gebracht wurden, 751 oder 5,8 % protestantisch waren, während Frankreich nach inoffiziellen Statistiken nur zu 3 % protestantisch ist. Wenn unter den ersten Kinderzügen aus Holland die Katholiken stark überwogen, so darum, weil anfangs nur das katholische Südholland unserer Hilfe überhaupt zugänglich war. Seit auch Nord-Holland befreit und seuchenfrei ist, hat sich die konfessionelle Zusammensetzung der Kindertransporte ebenfalls geändert. Vom 8. Mai 1945 bis 1. März 1946 sind aus Holland 7416 Kinder eingereist, wovon 3682 (= 48,3%) protestantischer, 2703 (= 37,7%) katholischer Religion und 1031 (= 14 %) anderer Religion oder konfessionslos waren (Holland war vor dem Kriege nach amtlichen Angaben zu 52 % protestantisch und 35,6 % katholisch). Aus Wien und Niederösterreich sind bis zum 6. März 1946 total 3504 Kinder aufgenommen worden. Davon waren 516 protestantisch = 14,7 %. Dabei soll nach offiziösen Angaben der Anteil der protestantischen Bevölkerung in diesen Gebieten 7—8 % ausmachen.

Schweizerisches Rotes Kreuz, Kinderhilfe, und Evangelische Jugendhilfe

Um eine gute Zusammenarbeit zwischen dem Schweizerischen Roten Kreuz, Kinderhilfe, und der Evangelischen Jugendhilfe zu gewährleisten, haben die beiden Organisationen vereinbart, dass die Evangelische Jugendhilfe die Verbindung mit den interessierten Kirchen der für eine Kinderhereinnahme in Betracht fallenden Gebiete im Ausland aufnimmt und sie veranlasst, den mit der Kinderauswahl betrauten ärztlichen Kontrollorganen des Schweizerischen Roten Kreuzes, Kinderhilfe, die Listen protestantischer kriegsgeschädigter Kinder zu übergeben, damit protestantische Kinder in angemessenem Verhältnis für die Transporte angemeldet werden. Ausschlaggebend bei der endgültigen Wahl werden jedoch auch bei diesen wie bei allen andern Kindern die strengen ärztlichen und sozialen Bestimmungen des Schweizerischen Roten Kreuzes sein.

Die Evangelische Jugendhilfe verzichtet darauf, die Kinder im eigenen Namen unterzubringen. Sie wird ihre Freiplatzwerbung ausschliesslich auf die kirchlichen Kreise und auf die kirchliche Presse beschränken, um jede Verwechslung mit den Aufrufen des Schweizerischen Roten Kreuzes zu vermeiden. Die sich aus dieser kirchlichen Werbung ergebenden Freiplatzanmeldungen können entweder an die Evangelische Jugendhilfe, die sie dem Roten Kreuz übermittelt, oder direkt an die Rotkreuzsektion gerichtet werden. Das Schweizerische Rote Kreuz, Kinderhilfe, übernimmt auch die Kontrolle über die in der Schweiz untergebrachten Kinder für die Dauer ihres Aufenthaltes in unserem Lande, während die Evangelische Jugendhilfe für die geistliche Betreuung besorgt ist.